

Sois content de ma destinée.
 Ah ! je suis assez fortunée,
 Si ton amour répond au mien,
 Et ta présence est mon vrai bien.
 Mon bon Robin, &c.

Je priai, pleurai. mais en vain :
 Ferme en son funeste dessein,
 Il partit, quitta ces rivages ;
 Et les plus sinistres présages
 Me préparèrent aux malheurs
 Qui devoient affliger nos cœurs.
 Mon bon Robin, &c.

En proie à ma vive douleur,
 J'apprends bientôt tout mon malheur ;
 Plus d'espoir, plus de mariage,
 Mon doux Tobie a fait naufrage !
 Brisé contre un fatal écueil,
 Son vaisseau devint son cercueil.
 Mon bon Robin, &c.

O ! dans mon sort quel changement !
 Je pleurois un fidèle amant,
 L'objet de toute ma tendresse ;
 Et dans cet excès de détresse,
 Mon père, malade et souffrant,
 Mettoit le comble à mon tourment.
 Mon bon Robin, &c.

Il ne pouvoit plus travailler,
 Et moi je ne pouvois filer ;
 Sans doute j'eusse vu mon père,
 Mourir de chagrin, de misère,
 Sans le secours d'un bon voisin ;
 Et ce voisin, c'étoit Robin.
 Mon bon Robin, &c.

Conduit d'abord par la pitié,
 Et retenu par l'amitié,
 Ne quittant plus notre chaumière,
 Robin soigna, veilla mon père.
 Mais ce Robin si bienfaisant,
 Bientôt ne fut plus qu'un amant.
 Mon bon Robin, &c.

Chère Zoé, dit-il un jour,
 Ne dédaignez pas mon amour ;